

Les contes extraordinaires de Louis-Pierre Bougie

François Tétreau

Volume 27, numéro 107, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tétreau, F. (1982). Les contes extraordinaires de Louis-Pierre Bougie. *Vie des arts*, 27(107), 28–32.

LES CONTES EXTRAORDINAIRES

DE LOUIS-PIERRE BOUGIE

François TÉTREAU

Il est certain que je joue
avec quelque chose de délicat

Louis-Pierre Bougie est, au sens propre, allergique à la peinture; allergie mineure certes, et maîtrisable. Néanmoins (qu'est-ce qui vraiment cause cette allergie?), il est certain que cette justification lui permet de se consacrer sans remords à la gravure et au dessin; surtout à l'illustration d'un monde en noir et blanc dont le seul rappel le comble d'aise (ne serait-ce pas une confession?). La pratique qui consiste à plonger une gravure dans des bains d'acide pour obtenir une image noire et blanche, proche du négatif, n'est certainement pas étrangère à la quête de la nuit dont nous parlerons plus loin.

D'autre part, si on ne peut considérer ses gravures sans examiner ses dessins (leur coexistence est essentielle), on ne pourra non plus dissocier les œuvres de Bougie des lieux où elles auront été créées. Telle ville détermine autant la nature d'une gravure que les matériaux utilisés pour sa réalisation. C'est ainsi que Bougie désigne volontiers ses travaux selon leur origine montréalaise, polonaise ou parisienne. Méconnaître l'importance qu'il attribue à ce facteur géographique infirmerait notre appréciation et gênerait l'intelligence de son œuvre.

Bougie travaille tous les jours, et sans cesse. En pleine exécution, il peut saisir une autre plaque et s'attaquer tout de suite à un nouveau projet. Cette régularité et cette puissance de travail favorisent, plus que toute autre méthode, la réalisation de son grand œuvre: illustrer le plus fidèlement, et sans qu'interviennnent les anecdotes étrangères, son univers intérieur. En feuilletant ses cartons, on découvre un monde singulier, dont chaque œuvre présente un angle. En outre, la maîtrise de la technique lui permet d'accéder à une spontanéité dont il ne pouvait auparavant disposer à sa guise. (La spontanéité serait-elle le résultat d'un long travail?). Grâce à celle-ci, Bougie va donner une idée plus précise de son monde, une connaissance plus exacte de sa personne.

Notons qu'à ses débuts à l'École des Beaux-Arts, vers la fin des années soixante, Louis-Pierre Bougie recevait une formation surréaliste qui rencontrait alors ses aspirations. C'est ainsi que la rétrospective de 1978, au Musée du Québec, nous fit découvrir une série de toiles dominées par l'esprit des Magritte et des Dali. À cette époque, «j'avais des thèmes à expliquer»; une toile était en quelque sorte un lieu clos où l'artiste s'isolait pour mieux se consacrer au thème désiré (*Le Réveil*, *L'Envol*). Mais, peu à peu, les œuvres de Bougie vont se couvrir de hiboux, et il faut croire qu'il a employé ce symbole pour recouvrir son moi profond et, du même coup, rompre les cloisons entre les différents niveaux de conscience.

Le hibou est certainement la créature qui voit ce qui nous échappe la nuit. Sa présence inaugure ici le changement formidable dont l'art de Bougie va s'enrichir. L'artiste saisit la nuit intérieure qui lui échappait et récupère ce qu'il perdait dans le sommeil (les limbes?). Ce ne sont pas simplement ses figurations qui se modifient alors, c'est tout son art qui trouve un mode et une véritable identité. Il y a là une révélation; et le révélateur, dès lors que la nuit sera investie, va peu à peu disparaître en ululant.

Parmi les différentes expressions de l'art plastique, l'eau-forte est celle qui se rapproche le plus de l'expression littéraire, et qui est la mieux faite pour trahir l'homme spontané. (Baudelaire)

D'abord, l'on devra savoir qu'un croquis servant à définir l'angle d'une main ou à évaluer le poids d'un corps, est souvent plus significatif que sa réalisation subséquente sur la toile. Telle sainte, dessinée nue sur les esquisses, comme c'était la règle chez les classiques, avant de vêtir les personnages, est plus évocatrice que, postérieurement, sur la toile, chastement drapée. N'en est-il pas de même à la télévision, quand les éléments d'un symbole cherchent dans l'espace le lieu où ils se fixeront dans une exactitude qui sera aussi une mort? Toute cette liturgie préparatoire et ces gestes non encore définitifs, qui ont éveillé Louis-Pierre Bougie à l'art plastique, figurent aujourd'hui parmi ses méthodes privilégiées. Pas tant dislocation des personnages que déplacements du même geste; refus de favoriser un moment du mouvement, pour — à la manière du stroboscope — en illustrer toutes les étapes.

Non seulement retrouverons-nous ce dispositif dans tel dessin ou telle gravure mais nous constaterons que chaque image, aussi, est une phase de la même vision globale. Pour que cela soit possible, l'artiste travaille de front à plusieurs gravures et dessins. C'est pourquoi les œuvres de Bougie formeront moins une imagerie, qu'elles ne seront l'illustration d'un climat intérieur. L'imagination — c'est là l'une des faillites du surréalisme — crée de toutes pièces un domaine qui rivalise avec la réalité, mais la reproduction sans trucage d'un monde particulier, existant, est une entreprise bien distincte.

Je ne pense par que l'on cherche des explications en art

Cet exercice, qui l'amène à travailler sur le vif, à moudre le matériau interne, à établir une relation permanente avec les quartiers les plus obscurs de l'être, condamne à l'authenticité. Mais pour être plus vrai, ce monde n'en est pas moins hermétique. Ce qui est révélé n'est pas automatiquement résolu (révélation n'est pas résolution). Bougie est tout à fait conscient que ses œuvres sont désormais d'une lecture moins facile. Il redoute même de se perdre dans la démonstration; en même temps, il est convaincu qu'il n'y a pas pour lui d'autre issue que la poursuite de cette exploration, malgré les périls. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il y ait, au terme de cette route, un salut. Plusieurs dessins, comme celui qui est reproduit ici (on pense à Bacon), montrent que cette recherche ne va pas sans *désespérance*. Il y a des moments où l'artiste s'interroge; il y en a où il bat en retraite; enfin, il en existe d'autres où il croit être allé trop loin. Mais, une fois engagé dans un dédale, est-il plus facile de retrouver l'endroit où l'on est entré que de chercher la sortie? Sans doute, non.

Alors apparaissent des personnages (toujours le même, en somme), s'extrayant de leur double. Partout des mains, des doigts, surgissent qui opèrent ces extractions; accouchements non sans douleur. Autour, ce sont des hommes à crânes d'oiseaux, des aigles masqués, des envergures; un certain vertige du ciel. Un univers complexe, sillonné d'objets redoutables, en suspension. Véritable nuit mécanique. Et les techniques mixtes que l'artiste utilise, concourent à parfaire cette complexité. Sur une même plaque, Bougie emploiera indifféremment la pointe sèche, l'aquatinte, le burin, le papier de verre: autant d'indications sur la diversité des textures qui signifient cet univers. Le mouvement général, soumis aux soubresauts et aux convulsions, exprime par l'essor une volonté d'atteindre au plus profond qui, paradoxalement (?), se situe ici au plus haut.

Ce ne sont plus des thèmes, c'est davantage un état d'esprit de tous les jours

Il faut s'attendre, enfin, à ce que cette recherche aboutisse tôt ou tard à l'abstraction. Selon ses propres dires, Bougie se dirige — sans précipiter les événements — vers un expressionnisme abstrait et symbolique. Alors, à l'évidence, une gravure non figurative sera plus conforme encore à la nature intime de l'artiste que les toiles rigoureusement lisibles du début.

Pour l'heure, Bougie parvient à exprimer de plus en plus clairement la complexité de sa nuit, avec un minimum de signes. On la ressent plus qu'on ne la lit. Mais, si cette nuit est également une terre tourmentée, rêvant d'air, Louis-Pierre Bougie est indéniablement un être sujet à la mue. Au cours des dernières années, ses séjours en Pologne, à Cracovie, et chez Lacourrière, à Montmartre, l'ont persuadé que ses *ascendances* étaient plus européennes qu'américaines. Tout en prévoyant s'établir au Québec, il souhaite retourner régulièrement outre-Atlantique; autant de voyages qui féconderont ses plaques.

1. Louis-Pierre BOUGIE
Sans titre, 1980.
Encre sur papier polonais; 29 cm x 21.

2. Sans titre, 1980.
Eau-forte, burin, pointe sèche; 56 cm x 38.





68

Salvador Dalí 60